

GHOST HUNTING de RAED ANDONI, le film indispensable sur lâ??enfer carcÃ©ral israÃ©lien

Description



Par lâ??Agence MÃ©dia Palestine, 16 juin 2020

Urban Distribution, sociÃ©tÃ© de distribution de films Art et essai et engagÃ©s vient de lancer sa Plateforme *Urban Boutiq* qui met Ã disposition, en achat ou en location, les films en DVD ou VoD que sont sortis en salle.

MalgrÃ© sa longue carriÃ¨re internationale en festival, le magnifique film de **Raed Andoni, Ghost Hunting** nâ??a pas eu la chance de trouver sa place en salle de cinÃ©ma pour une histoire kafkaÃ¯enne de chronologie des mÃ©dias imposÃ©e par Arte. Mais il est enfin disponible en VoD sur Urban Boutiq.

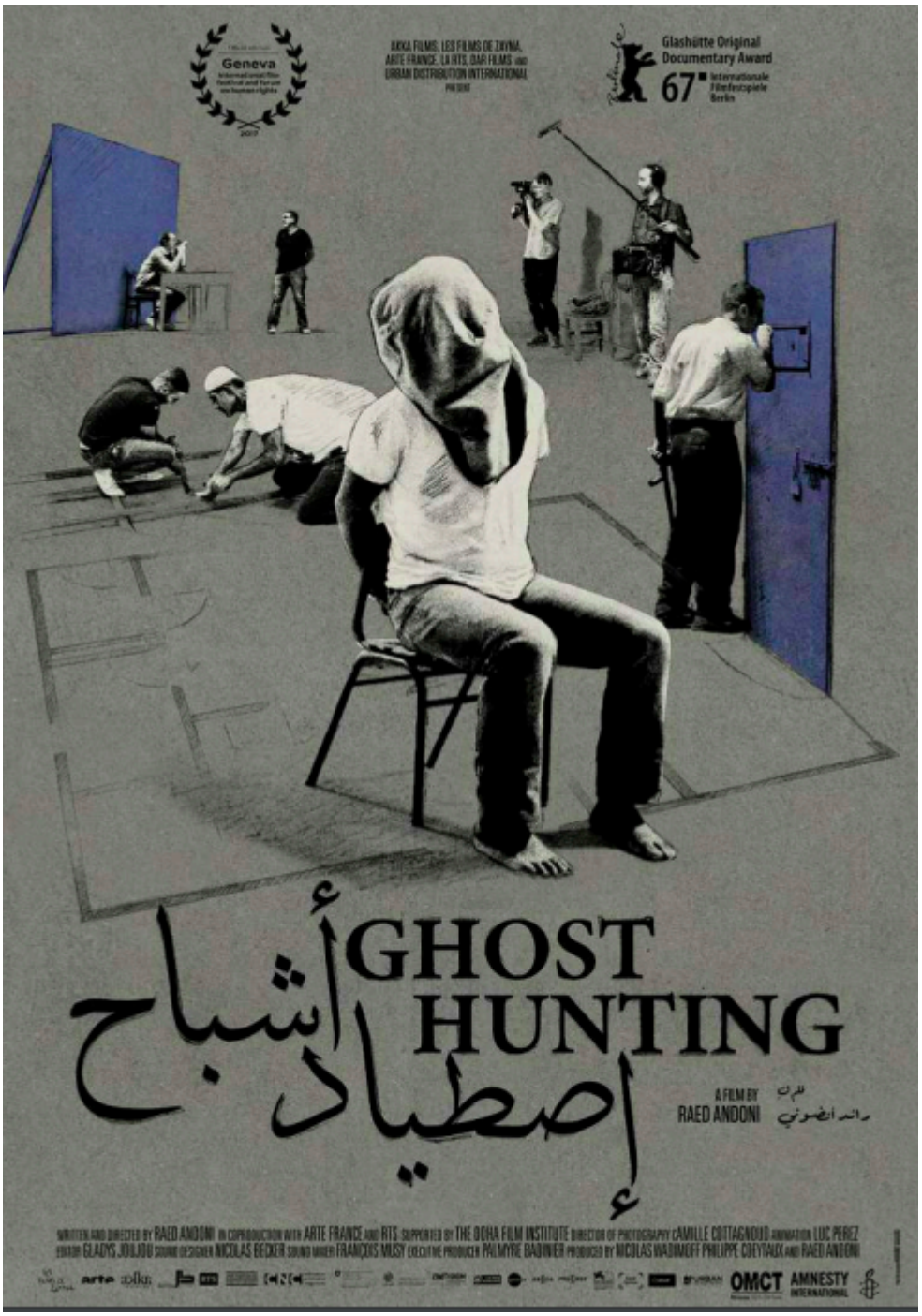
Ghost Hunting (2017) / Palestine-Suisse / 1h34

Ghost Hunting est un documentaire sur lâ??enfer carcÃ©ral israÃ©lien rÃ©alisÃ© par Raed Andoni.

Le synopsis

Â« Afin de se confronter aux fantÃ´mes qui le hantent, le rÃ©alisateur palestinien Raed Andoni a organisÃ© un casting de comÃ©diens et de professionnels du bÃ¢timent. Tous, comme lui, sont passÃ©s par La Moskobiya, le principal centre dâ??interrogatoire israÃ©lien. Ensemble, ils reconstituent ce lieu de dÃ©tention dans lequel les anciens prisonniers vont (re)jouer les interrogatoires et la sÃ©questration. Cette entreprise de re-enactment va conduire les uns et les autres Ã jouer tantÃ´t les bourreaux, tantÃ´t les victimes dans une dÃ©marche cathartique Ã la fois troublante et Ã©mouvante. Â»

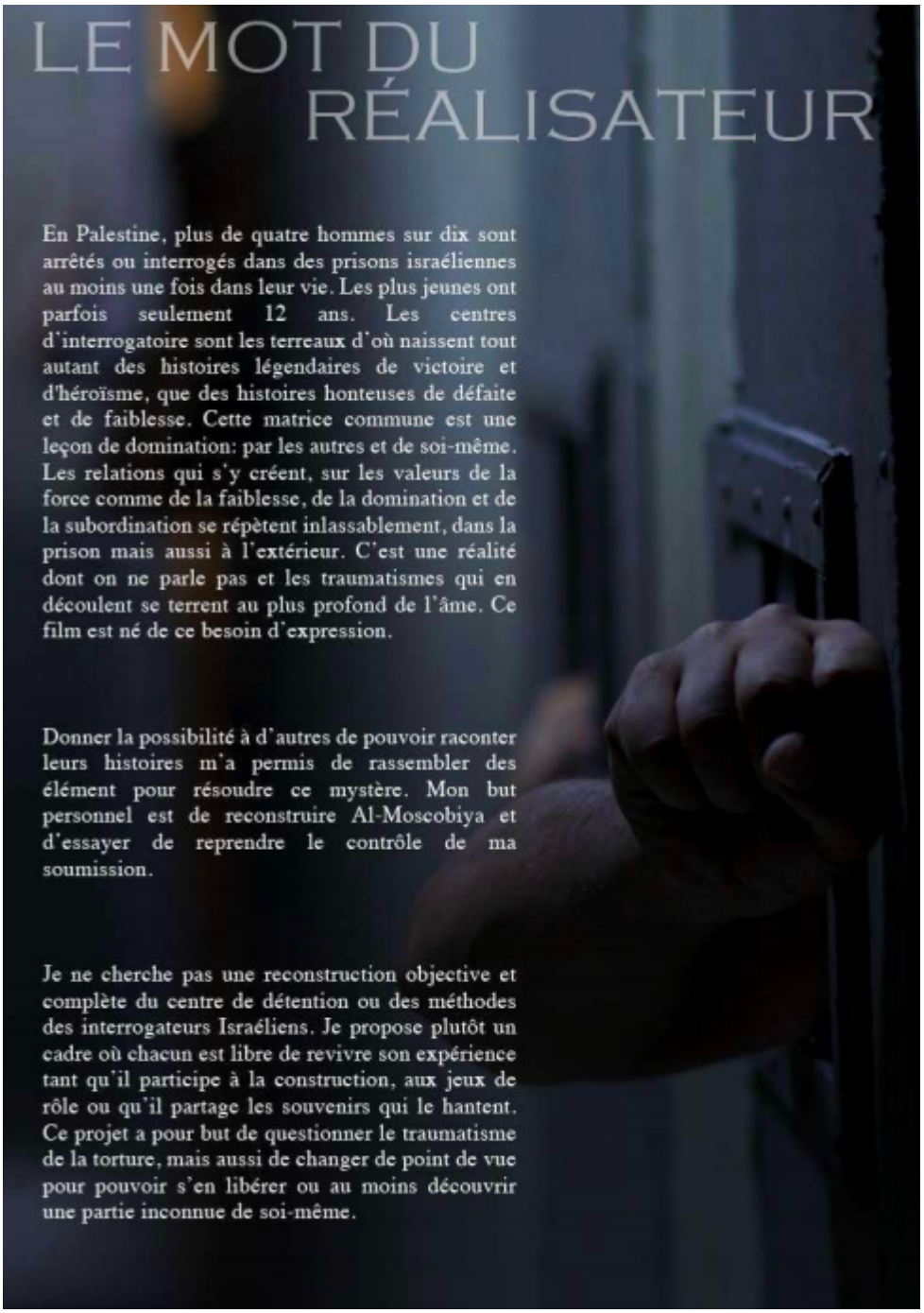
Â« *Un film choc et audacieux filmÃ© de maniÃ¨re intelligente* Â» â?? Ken Loach

- 
Geneva
Glashütte Original Documentary Award
67
GHOST HUNTING
أشباح
إصطياد
A FILM BY
RAED ANDONI
رائد انضوني
OMCT
AMNESTY INTERNATIONAL

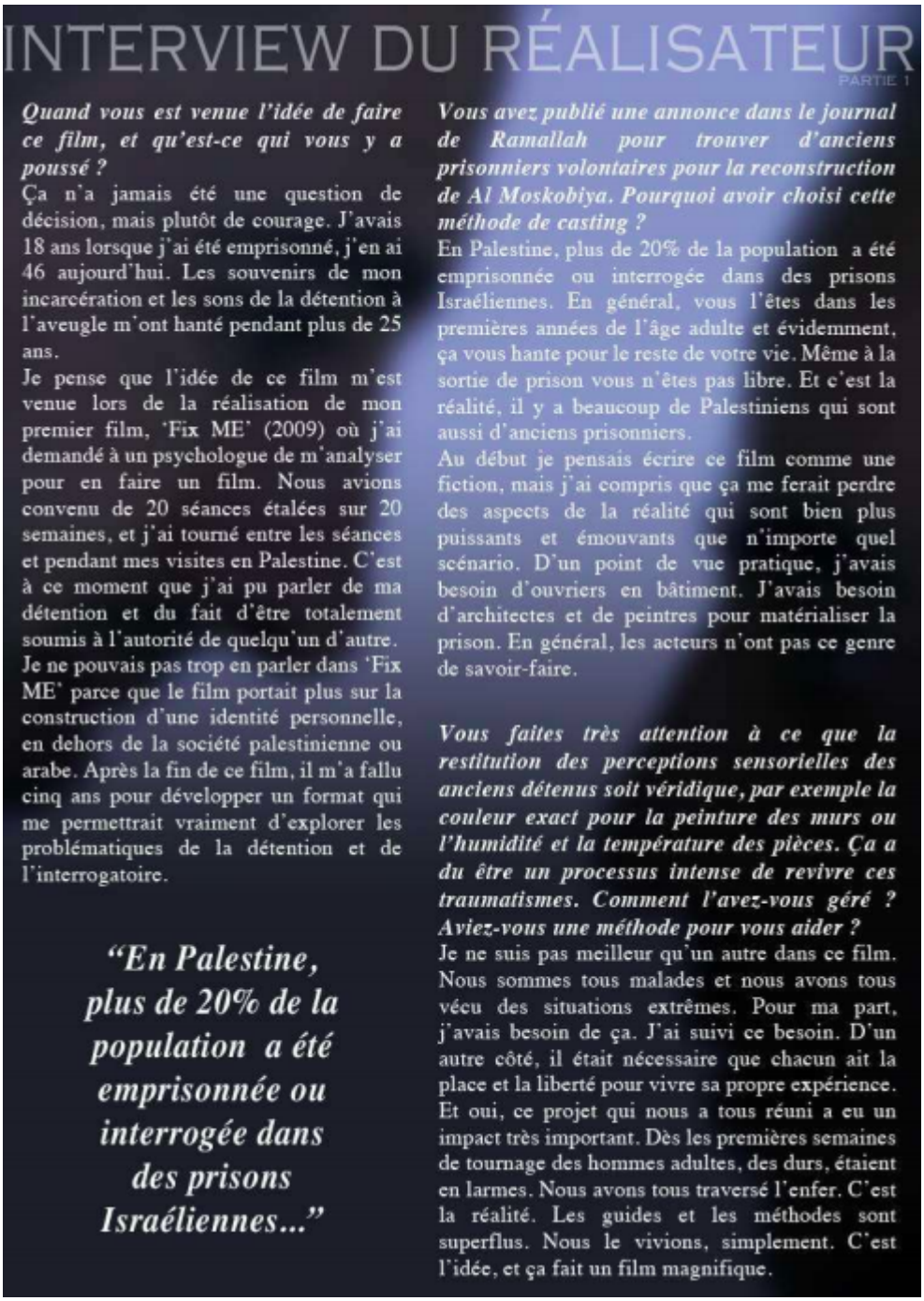

GHOST
HUNTING
UN FILM DE RAED ANDONI
Lauréat du
"Glashütte Original Documentary Award"
Prix du meilleur documentaire de la Berlinale
2017
Au cinéma
en Suisse romande
dès le 14 juin 2017
Documentaire 94'
France/Palestine/Suisse/Qatar 2017
Version originale: arabe/hébreu
Sous-titres: français
Distribution
AKKA Films
Daphné Rozat
d.rozat@akkafilms.ch
+41 76 47745 13
Attachée de presse
Eliane Gervasoni
e.gervasoni@me.com
+41 78 603 41 40


CONTEXTE
En Palestine, plus de quatre hommes sur dix font l'expérience des interrogatoires et de la prison politique israélienne, souvent à l'aube de leur vie d'adulte. A la fois vécue comme épreuve initiatique, traumatisme psychologique et soumission à la violence, cette expérience est avant tout l'apprentissage de la domination. La domination par l'autre, de l'autre, et de soi. Ce rapport conflictuel de dominant-dominé se reproduit à l'infini, y compris entre Palestiniens, à l'intérieur des prisons, mais à l'extérieur aussi. Et cette réalité est tue. C'est de la nécessité de faire émerger une nouvelle parole qu'est né le dispositif de ce film.
PITCH
Afin de se confronter aux fantômes qui le hantent, le réalisateur palestinien Raed Andoni organise un casting de comédiens et de professionnels du bâtiment. Tous, comme lui, sont passés par La Moskobiya, le principal centre d'interrogatoire israélien. Ensemble, ils reconstituent ce lieu de détention dans lequel les anciens prisonniers vont (re)jouer les interrogatoires et la séquestration. Cette entreprise de re-enactment va conduire les uns et les autres à jouer tantôt les bourreaux, tantôt les victimes dans une démarche cathartique à la fois troublante et émouvante.
"Ce film réalisé par Raed Andoni est d'une originalité surprenante. C'est une reproduction extraordinaire de l'incarcération des Palestiniens par l'État d'Israël.
La réalisation du film est mise à nu à travers la construction des cellules et la sélection des acteurs dont certains ont des histoires poignantes. À travers les souvenirs, les dessins, et les reconstitutions, nous découvrons un film aussi brillant que horrifiant : la peur, la torture et le désespoir mais toujours avec une part d'humanité. En un clin d'œil, les rires se transforment en terreur.
C'est un film audacieux et bouleversant, réalisé avec beaucoup de jugement cinématographique. Il laisse le public devant un défi : que faire face à tant de brutalité illégale ? Un jour ou l'autre le monde devra se rendre compte de cette injustice cruelle. Raed Andoni, grâce à son talent et à son engagement, nous rapproche de ce jour."
Ken Loach, Janvier 2017


SYNOPSIS
Depuis 25 ans, une image hante le réalisateur Raed Andoni. Celle d'un jeune homme menotté, assis dans la cour d'une prison, un sac sur la tête. À chaque fois ce sont les mêmes sons: des portes métalliques qui s'ouvrent et des bruits de pas qui se rapprochent. À travers le sac, le jeune homme aperçoit les baskets blanches d'un homme. De cette expérience de la prison, Raed garde des souvenirs parcellaires et il n'arrive pas à différencier le vrai de l'imaginaire.
Pour confronter les fantômes qui le hantent, il décide de reconstruire le centre d'interrogatoire de "Al-Moscobiya" dans un entrepôt près de Ramallah. En faisant passer des offres d'emploi destinées aux professionnels du bâtiment il réunit un casting éclectique d'anciens prisonniers. Raed leur explique son intention : construire la réplique de la prison d'après leurs propres souvenirs. Par le biais de reconstitutions, il souhaite également redonner vie aux histoires de la prison, et notamment celle de MOHAMMAD (50 ans). Sa résistance aux méthodes d'interrogatoire lui a forgé un statut de héro.
Trônant derrière le bureau du colonel recréé d'après les souvenirs de Mohammad, Raed interroge chaque homme avec des questions générales : nom, profession, compétences, expérience de la prison. L'un d'entre eux, Ramzi, est un acteur professionnel de 32 ans qui a aussi été prisonnier à "Al-Moscobiya". C'est à lui que Raed confie le rôle du jeune Mohammad.
La trame narrative du film se construit en même temps que la prison. Peu à peu, l'univers personnel de chaque ancien détenu envahi l'entrepôt. Certaines parties de la prison sont minutieusement pensées, alors que d'autres ne sont que des approximations ou de simples marquages au sol. Et parce que tous les anciens prisonniers ont des souvenirs différents, des disputes éclatent, toujours soldées avec bonne humeur.
Chaque participant recrée sa cellule selon ses propres souvenirs et le travail physique de construction permet aux langues de se délier. Les anciens prisonniers partagent leurs douloureux souvenirs et la prison devient alors un lieu où ils se sentent en sécurité, et ce même lorsqu'ils revivent leurs traumatismes qu'ils essayent de surmonter grâce à l'humour. Les murs s'érigent, et ces survivants libèrent leurs peurs et leurs émotions les plus violentes, les plus refoulées, jusqu'à une catharsis envoûtante mise en avant par des images d'animation et la mise-en-scène captivante de Raed.


LE MOT DU RÉALISATEUR
En Palestine, plus de quatre hommes sur dix sont arrêtés ou interrogés dans des prisons israéliennes au moins une fois dans leur vie. Les plus jeunes ont parfois seulement 12 ans. Les centres d'interrogatoire sont les terreaux d'où naissent tout autant des histoires légendaires de victoire et d'héroïsme, que des histoires honteuses de défaite et de faiblesse. Cette matrice commune est une leçon de domination: par les autres et de soi-même. Les relations qui s'y créent, sur les valeurs de la force comme de la faiblesse, de la domination et de la subordination se répètent inlassablement, dans la prison mais aussi à l'extérieur. C'est une réalité dont on ne parle pas et les traumatismes qui en découlent se terrent au plus profond de l'âme. Ce film est né de ce besoin d'expression.
Donner la possibilité à d'autres de pouvoir raconter leurs histoires m'a permis de rassembler des élément pour résoudre ce mystère. Mon but personnel est de reconstruire Al-Moscobiya et d'essayer de reprendre le contrôle de ma soumission.
Je ne cherche pas une reconstruction objective et complète du centre de détention ou des méthodes des interrogateurs Israéliens. Je propose plutôt un cadre où chacun est libre de revivre son expérience tant qu'il participe à la construction, aux jeux de rôle ou qu'il partage les souvenirs qui le hantent. Ce projet a pour but de questionner le traumatisme de la torture, mais aussi de changer de point de vue pour pouvoir s'en libérer ou au moins découvrir une partie inconnue de soi-même.


APPROCHE ARTISTIQUE
Le film se déroule dans un entrepôt souterrain de 600m2 à Ramallah en Palestine.
Le documentaire s'ouvre sur une scène de casting où je recrute des ingénieurs et des bricoleurs pour participer à la construction de la prison.
Tous ces hommes sont passés par les geôles d'Al-Moscobiya. Je connais déjà les personnages principaux, mais de nombreux nouveaux participants arrivent, répondant aux petites annonces publiées un peu partout. Dans cette scène, mes questions sont simples, courtes et officielles. Elles me permettent d'assurer mon autorité en tant que réalisateur mais aussi en tant qu'ancien prisonnier. Ces courtes interviews ont été filmées pour introduire tous les protagoniste, moi y compris.
Alors ques les différentes parties de la prison prennent forme, les anciens prisonniers commencent spontanément à jouer le rôle des officiers Israéliens. Ma proposition de rejouer l'histoire de Mohammed se présente donc naturellement.
La résilience de Mohammad face aux officiers de Shin Beth a fait de lui un héro. En 1985, l'année même où j'étais arrêté, il était déjà prisonnier à Al-Moscobiya. Malgré la dureté des méthodes utilisée par les Israéliens, notamment la privation de sommeil pendant une semaine, Mohammed n'a jamais cédé à leurs demandes. Pour ces scènes, c'est Ramzi, un acteur professionnel, qui joue le rôle de Mohammad. Lui aussi a passé du temps en prison, mais contrairement à Mohammad, Ramzi a très mal vécu son incarcération. Pour lui permettre de comprendre l'attitude de Mohammad, il a été nécessaire de creuser au plus profond des souvenirs de ce dernier pour révéler les mécanismes qui lui ont permis de résister. Cette approche est selon moi une manière de questionner le mythe du héro emprisonné.
Pour les autres participants, la préparation, le tournage et les de rôle sont autant de manières qui les aident à se libérer eux-mêmes mais aussi à libérer leur admiration et leur fascination du pouvoir. En s'engageant dans ces performances exagérées de violence et d'arrogance, c'est une part de leur univers que ces anciens détenus expriment. Et quand vient le moment où ils refusent d'obéir aux ordres du réalisateur, cela met en avant la relation de chacun avec l'autorité et le contrôle.
Le film se développe avec tous les protagonistes, entre les scènes documentaires et les reconstitutions, chaque ligne donnant une profondeur particulière aux autres. Quand les spectateurs regardent ces scènes de reconstitutions, ils connaissent le passé de ces anciens prisonniers qui jouent le rôle des tortionnaires. Le public peut donc apporter une nouvelle compréhension du film et des protagonistes



INTERVIEW DU RÉALISATEUR

PARTIE 1

Quand vous est venue l'idée de faire ce film, et qu'est-ce qui vous y a poussé ?

Ça n'a jamais été une question de décision, mais plutôt de courage. J'avais 18 ans lorsque j'ai été emprisonné, j'en ai 46 aujourd'hui. Les souvenirs de mon incarcération et les sons de la détention à l'aveugle m'ont hanté pendant plus de 25 ans.

Je pense que l'idée de ce film m'est venue lors de la réalisation de mon premier film, 'Fix ME' (2009) où j'ai demandé à un psychologue de m'analyser pour en faire un film. Nous avions convenu de 20 séances étalées sur 20 semaines, et j'ai tourné entre les séances et pendant mes visites en Palestine. C'est à ce moment que j'ai pu parler de ma détention et du fait d'être totalement soumis à l'autorité de quelqu'un d'autre. Je ne pouvais pas trop en parler dans 'Fix ME' parce que le film portait plus sur la construction d'une identité personnelle, en dehors de la société palestinienne ou arabe. Après la fin de ce film, il m'a fallu cinq ans pour développer un format qui me permettrait vraiment d'explorer les problématiques de la détention et de l'interrogatoire.

"En Palestine, plus de 20% de la population a été emprisonnée ou interrogée dans des prisons Israéliennes..."

Vous avez publié une annonce dans le journal de Ramallah pour trouver d'anciens prisonniers volontaires pour la reconstruction de Al Moskobiya. Pourquoi avoir choisi cette méthode de casting ?

En Palestine, plus de 20% de la population a été emprisonnée ou interrogée dans des prisons Israéliennes. En général, vous l'êtes dans les premières années de l'âge adulte et évidemment, ça vous hante pour le reste de votre vie. Même à la sortie de prison vous n'êtes pas libre. Et c'est la réalité, il y a beaucoup de Palestiniens qui sont aussi d'anciens prisonniers.

Au début je pensais écrire ce film comme une fiction, mais j'ai compris que ça me ferait perdre des aspects de la réalité qui sont bien plus puissants et émouvants que n'importe quel scénario. D'un point de vue pratique, j'avais besoin d'ouvriers en bâtiment. J'avais besoin d'architectes et de peintres pour matérialiser la prison. En général, les acteurs n'ont pas ce genre de savoir-faire.

Vous faites très attention à ce que la restitution des perceptions sensorielles des anciens détenus soit véridique, par exemple la couleur exact pour la peinture des murs ou l'humidité et la température des pièces. Ça a du être un processus intense de revivre ces traumatismes. Comment l'avez-vous géré ? Aviez-vous une méthode pour vous aider ?

Je ne suis pas meilleur qu'un autre dans ce film. Nous sommes tous malades et nous avons tous vécu des situations extrêmes. Pour ma part, j'avais besoin de ça. J'ai suivi ce besoin. D'un autre côté, il était nécessaire que chacun ait la place et la liberté pour vivre sa propre expérience. Et oui, ce projet qui nous a tous réuni a eu un impact très important. Dès les premières semaines de tournage des hommes adultes, des durs, étaient en larmes. Nous avons tous traversé l'enfer. C'est la réalité. Les guides et les méthodes sont superflus. Nous le vivions, simplement. C'est l'idée, et ça fait un film magnifique.

INTERVIEW
DU RÉALISATEUR

PARTIE 2

N'avez-vous pas eu peur d'aller trop loin ?

Qu'est-ce que vous voulez dire par trop loin ? Personne n'a été forcé à quoi que ce soit. Il n'y avait pas de prisonniers cette fois. Tout le monde pouvait partir s'il le souhaitait, et à n'importe quel moment. J'ai clairement dit dès le début qu'il s'agissait d'un choix. C'est très important. Une personne a arrêtée de venir et chaque fois il avait une nouvelle excuse. Il y a avait quelque chose en lui qui l'empêchait de participer. Et c'est compréhensible. Ceux qui sont restés l'ont fait parce qu'ils en avaient envie.

On a cette image du Palestinien enfermé, menotté, battu mais jamais brisé et toujours provocateur. Y avait-il aussi un processus de destruction de cette identité dans la reconstruction du lieu et de la psychologie de la détention ? Peut-être pour en faire quelque chose de différent ? Est-il possible de faire émerger une nouvelle image ?

Absolument. Les gens sont considérés comme des héros parce qu'ils ont survécu à la détention, aux interrogatoires et aux tortures. Ils s'identifient à cette image, non seulement pour eux-mêmes, mais aussi pour la Palestine dans son ensemble. C'est une manière de refuser la défaite, de survivre et de rester digne, peu importe l'humiliation. Mais c'est un effort colossal de vivre comme si on était intouchable. L'image du héro peut alors devenir une sorte de prison, et moi je cherche la personne à l'intérieur. On ne tombe pas amoureux d'une légende, seulement d'une personne.

Avez-vous remarqué des changements chez les participants du film ?

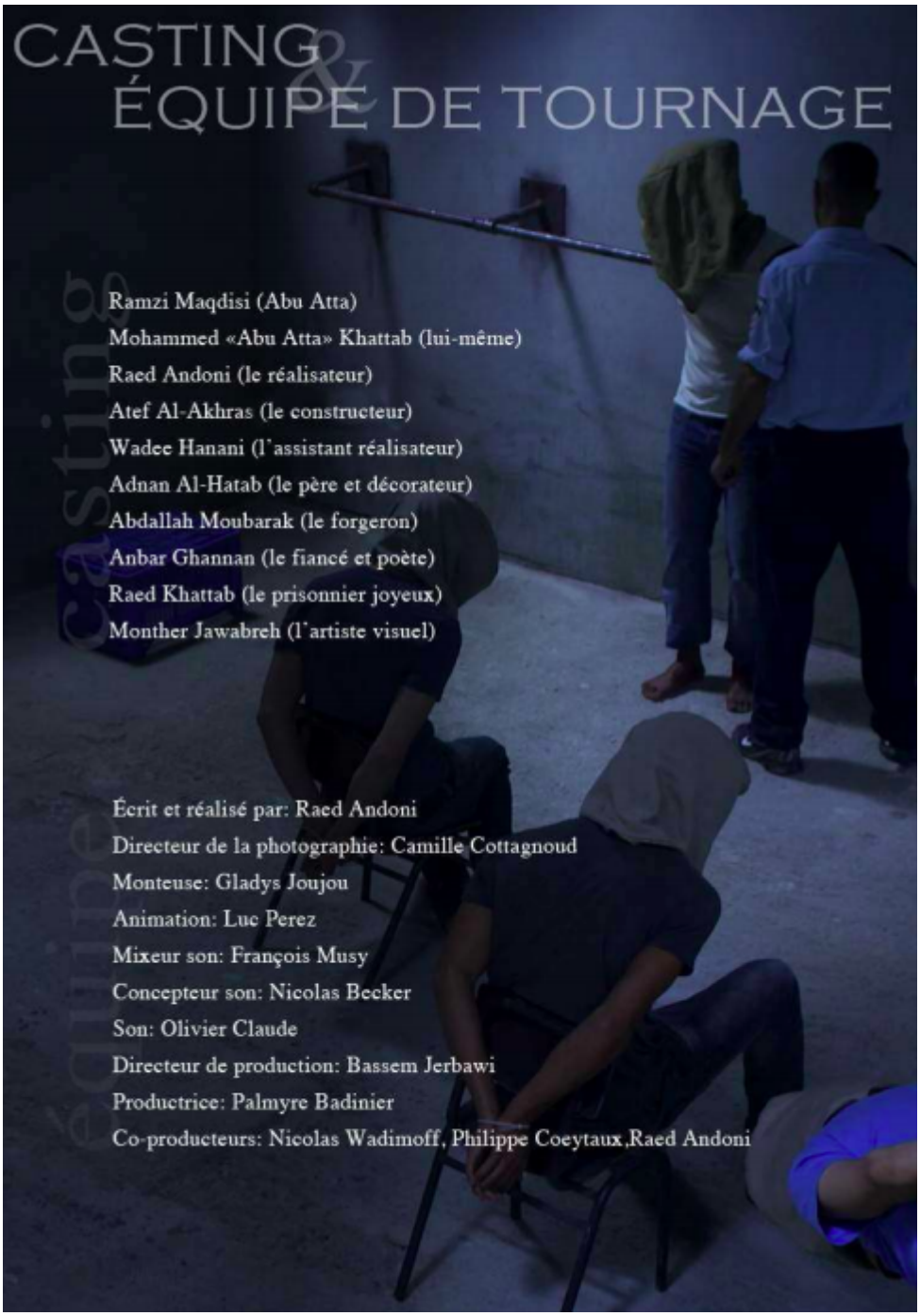
Les jeux de rôles ont instillé beaucoup de changements. D'anciens prisonniers sont devenus des tortionnaires le temps d'une scène et ça a tout chamboulé. Souvent ça arrivait de manière spontanée. Un homme silencieux qui travaillait comme décorateur et ne voulait pas parler de son expérience a commencé à rejouer des bribes de ses souvenirs, de manière très naturelle et parce que la situation y était propice. Dans l'ensemble, le tournage et la construction des décors ont duré six semaines. Il y a eu trois phases. Les deux premières étaient très intenses et ont mis en avant des émotions extrêmes et beaucoup de douleur. Il y avait du repli, de l'isolement, mais aussi de la rage. Il y avait aussi une forme d'amour palpable entre nous tous. Au début de la troisième phase, quelque chose avait changé. Nous nous sentions tous plus légers. Certains ont même commencé à partager des histoires personnelles sur leurs amours ou leurs familles. Aujourd'hui nous sommes tous amis.

Je ne pense pas que beaucoup oseraient présenter de tels souvenirs d'humiliations, qui contredisent les clichés sur le courage et la résistance.

Dans la société palestinienne, survivre à la détention et aux interrogatoires est devenu une sorte de rite de passage. C'est une initiation à ce que signifie être Palestinien. Soit vous en sortez en héro, soit vous êtes brisé. Et les gens comparent leurs histoires. Il y a une compétition de la survie. Combien de jours continus sans sommeil ? Combien de mois ? Combien de temps à l'isolement ? Ces histoires deviennent des légendes. Je ne les remets pas en question et je ne remets pas non plus en doute l'héroïsme des survivants. Ces histoires sont vraies. Elles ont eu lieu et continuent d'avoir lieu. Mais c'est aussi important pour moi de toucher aux vraies émotions, celles qui se cachent au cœur des individus.


RAED ANDONI
RÉALISATEUR
Né en 1967 en Cisjordanie, Raed Andoni mène un parcours d'autodidacte qui l'associe dès 1997 au développement du cinéma indépendant en Palestine, en fondant alors sa société de production DAR FILMS à Ramallah.
Raed produit ensuite les documentaires de Nizar Hassan, TAHADDI et INVASION en 2003. Il travaille également avec Rashid Masharawi pour LIVE FROM PALESTINE. Des films engagés, qui narrent par le réel les difficultés rencontrées en Palestine.
Dans la prolongation de cet engagement, il crée en 2008 à Paris avec Palmyre Badinier, la société de production LES FILMS DE ZAYNA.
Pour son premier long-métrage, FIX ME (2009), Raed Andoni filme 20 séances de sa propre thérapie. Un film intime, tourné en Cisjordanie, qui par son approche psychologique explore la faiblesse de l'homme dans un contexte de conflit.
GHOST HUNTING est son deuxième long-métrage.
FILMOGRAPHIE
GHOST HUNTING
Réalisateur et scénariste
Long-métrage documentaire
Palestine/France/Switzerland/ Qatar 2017, 94'
FAMILY ALBUMS
Producteur artistique
Documentaire
France/Palestine/UAE
2012, 82'
FIX ME
Réalisateur et scénariste
Long-métrage documentaire
France/Palestine
2009, 98'
IMPROVISATION
Réalisateur et scénariste
Documentaire
France/Palestine
2008, 60'
INVASION
Producteur
Documentaire de
Nizar Hassan,
Palestine 2003, 60'
LIVE FROM PALESTINE
Producteur
Documentaire de
Rashid Masharawi
Palestine, 2002, 60'
TAHADI
Producteur
Court-métrage documentaire
de Niza Hassan
Palestine, 2001, 60'
THE INNER TOUR
Co-producteur
Long-métrage documentaire de Raanan Alexandrowicz
Israël, 2000, 94'


COLLABORATEURS
CAMILLE COTTAGNOUD, directeur de la photographie
Cottagnoud a travaillé pendant plus de 20 ans en tant que directeur de la photographie indépendant. Sa filmographie inclut *Of Men and War*, *Viramundo*, *La Forteresse*, *Hiver Nomade* et bien d'autres documentaires.
Dans *Ghost Hunting*, la caméra se déplace librement et laisse place à la spontanéité. Elle observe et sait se faire oublier des protagonistes. Le style très particulier de Camille se traduit par une approche rapide et physique des protagonistes. Il privilégie les focales fixes et ne coupe que rarement la caméra.
RAMZI MAQDISI, acteur
Ramzi Maqdisi est un réalisateur palestinien. Il est aussi acteur de théâtre et de cinéma, notamment connu pour ses rôles dans *Solomon's Stone*, *L'Attentat* (2012), *Love, theft and Other Entanglements*, *Giraffada*, *Le jour de l'Homme* ou *Under the Sky*. Né à Jérusalem en 1980, il étudie les arts de la scène à l'université de Tel-Aviv et débute sa carrière professionnelle d'acteur au Théâtre national palestinien.
LUC PEREZ, animation
Artiste français vivant au Danemark, Luc Perez a réalisé de nombreux court-métrages d'animation. Il mélange les techniques et utilise aussi bien les couleurs que les formes pour apporter de l'émotion à sa narration.
NICOLAS BECKER, concepteur sonore
Nicolas Becker est l'un des concepteurs sonores les plus sollicité du monde. Son approche est différente pour chaque film et il propose toujours une démarche créative originale afin d'obtenir un résultat unique. Il a travaillé avec des réalisateurs comme Roman Polanski, David Cronenberg, Matthieu Kassovitz, Andrea Arnold et Danny Boyle. En 2013, il a reçu un second Golden Reel pour son travail dans *Gravity* réalisé par Alfonso Cuarón.

- 
CASTING & ÉQUIPE DE TOURNAGE
casting
Ramzi Maqdisi (Abu Atta)
Mohammed «Abu Atta» Khattab (lui-même)
Raed Andoni (le réalisateur)
Atef Al-Akhras (le constructeur)
Wadee Hanani (l'assistant réalisateur)
Adnan Al-Hatab (le père et décorateur)
Abdallah Moubarak (le forgeron)
Anbar Ghannan (le fiancé et poète)
Raed Khattab (le prisonnier joyeux)
Monther Jawabreh (l'artiste visuel)
Écrit et réalisé par: Raed Andoni
Directeur de la photographie: Camille Cottagnoud
Monteuse: Gladys Joujou
Animation: Luc Perez
Mixeur son: François Musy
Concepteur son: Nicolas Becker
Son: Olivier Claude
Directeur de production: Bassem Jerbawi
Productrice: Palmyre Badinier
Co-producteurs: Nicolas Wadimoff, Philippe Coeytaux,Raed Andoni


PRODUCTION
LES FILMS DE ZAYNA, production
Contact: Palmyre Badinier
52 rue du Sergent Bobillot
93100 Montreuil - France
+33 6 89 27 79 74
films@zayna.fr
www.zayna.fr
DAR FILMS, coproduction
Raed Andoni
Ramallah Palestine
+970 599 26 00 14
rdandoni@gmail.com
AKKA FILMS, coproduction
Nicolas Wadimoff & Philippe Coeytaux
17, chemin des Suzettes - 1233 Bernex
Switzerland
+ 41 22 345 11 70
info@akkafilms.ch



date crÃ©Ã©e
2020/06/16